

Bulletin mensuel : (5 février 1883)

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Afrique explorée et civilisée**

Band (Jahr): **4 (1883)**

Heft 2

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-132097>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

BULLETIN MENSUEL (5 février 1883.)

Le comte **L. Pennazzi** qui, sous l'impulsion du capitaine Camperio, président de la Société milanaise d'exploration, a déjà fait dans la partie orientale du **Soudan égyptien** un voyage dont le récit vient de paraître en deux volumes, est reparti pour une seconde expédition avec M. Godio. Ils se rendront de Massaoua à Kéren, chez les Bogos dont le pays est très riche en cassia. De là, munis d'une carte dressée par le professeur Guido Cora, ils suivront le cours de la Barka, puis se dirigeront vers l'ouest sur Kassala; tournant alors vers le sud, ils chercheront à s'ouvrir, entre les deux voies connues, une route nouvelle jusqu'à Matammé dans le Galabat, aux frontières de l'Abyssinie. Ils enverront un message au négous, pour lequel ils emportent des présents, entre autres deux paratonnerres perfectionnés, et deux téléphones qui ont l'avantage de fonctionner sans piles (?). S'ils obtiennent l'autorisation de pénétrer en Abyssinie, ils se rendront à Gondar, où ils étudieront la voie la meilleure pour leur retour. Ils seront accompagnés d'un certain nombre de touristes italiens, tous membres de la Société d'exploration commerciale de Milan.

Les **Abyssins** sont descendus de leurs montagnes et se sont avancés à deux heures de Massaoua, à Ombokoulou qu'ils ont saccagé. Ils ont massacré une trentaine d'habitants, enlevé 7000 moutons, 4000 têtes de bétail, sans compter les chevaux, les chameaux et les ânes. Prévenue à temps, la garnison de Massaoua aurait pu les arrêter, mais elle n'a pas bougé, les Abyssins lui inspirant une profonde terreur. Dans une lettre à l'*Antislavery Reporter*, le voyageur Rohlf s'exprime l'idée que le seul moyen de pacifier l'Abyssinie, c'est de lui rendre les pays des Bogos et de Mensa, ou une valeur équivalente en argent.

Le ministère de l'instruction publique de France a chargé M. Aubry, ingénieur civil des mines, et M. Hamon, docteur en médecine, d'une mission au **Choa** et dans les pays Gallas. Le premier devra y faire des études topographiques, géologiques et minéralogiques; le second y entreprendra des recherches médicales et d'histoire naturelle. Ces explorateurs sont partis de Marseille le 21 janvier, accompagnés de M. A. Héron, officier de cavalerie, et de M. J. Héron, qui remplira les fonctions de secrétaire. Ils se joindront à M. Brémond, qui a déjà exploré le Choa et noué des relations d'amitié avec Ménélik, dont il a apporté des présents au président de la République. Pendant son séjour en France,

il a su intéresser un groupe de capitalistes parisiens à un projet d'exploitation du Choa, en vue d'ouvrir un débouché à certains articles d'exportation essentiellement français. Il débarquera avec ses compagnons à Obock, d'où ils se rendront à Ankober par Annor, la vallée du Haouasch et les pays Gallas. La mission emporte de riches présents pour le sultan d'Aoussa et pour le roi du Choa. — M. **Soleillet** est à Ankober ; il a obtenu du roi Ménélik, pour la société qu'il représente : 1° la concession d'un vaste territoire agricole ; 2° le droit de greffer de véritables forêts d'oliviers, dont la société partagera pendant vingt-cinq ans le produit avec le roi ; 3° enfin, le droit de construire un chemin de fer d'Obock à Farré-Choa, en contournant le lac Aoussa, et en suivant la rive gauche du Haouasch. Il est parti d'Ankober pour Kaffa.

M. **Swenson**, missionnaire suédois, a profité de l'expédition de M. le baron von Muller à **Harar**, pour y faire un voyage de reconnaissance avec deux élèves abyssins de la station suédoise de Mkullo, près de Massaoua. Le pacha de Zeila, Abou Beker, les a bien reçus, et leur a donné un soldat turc pour les accompagner à travers les territoires des Issas-Somalis et des Gadiboursis, des bandes pillardes rendant le pays peu sûr. Après avoir passé les premiers contreforts du plateau habité par les Gallas, ils firent halte à Balloa, aux environs de laquelle ils ont trouvé des champs, pour l'irrigation desquels l'eau des ruisseaux a été habilement employée ; les moindres coins de terre y sont cultivés jusque très haut sur les pentes des montagnes. Le gouverneur de Harar, Nadi pacha, leur fit très bon accueil, et ne mit aucune opposition à ce qu'ils ouvrirent une mission parmi les Gallas ; il a seulement réservé l'autorisation du khédive pour l'achat d'un terrain. De ce point, la mission suédoise pourra pénétrer chez les Gallas du sud, plus facilement que par l'ouest, comme l'expédition de M. Arrhénius avait essayé de le faire.

M. **G. Révoil**, qui a exploré précédemment le pays des Somalis, est parti pour Zanzibar, chargé, par le ministère de l'instruction publique de France, d'une mission scientifique sur la côte orientale d'Afrique. A Zanzibar, il formera sa caravane pour s'avancer dans l'intérieur tout en réunissant les marchandises et les présents destinés aux chefs qu'il devra se rendre favorables. Il sera secondé dans ses préparatifs par M. Greffulhe, agent général du sultan Saïd Bargasch pour les opérations maritimes et commerciales. La mission de M. Révoil durera deux ans.

Une lettre de Bruxelles, du 17 janvier, nous informe que l'**Association internationale africaine** a reçu la correspondance de MM. **Storms** et **Becker**, qui, à la date du 3 octobre, étaient tous les

deux en bonne santé. M. Storms a atteint Karéma le 27 septembre ; il avait quitté la côte le 9 juin ; son voyage n'a donc duré que trois mois et demi ; c'est le plus rapide qui ait eu lieu jusqu'ici. La population noire de Karéma se développe graduellement ; elle comprend aujourd'hui cinquante familles, dont chacune est établie dans une case, construite au centre d'une parcelle de terrain suffisante pour lui fournir sa subsistance. M. Becker a complété les installations primitives de Karéma ; il y a construit une vaste *boma* de 250 mètres de longueur, et creusé un puits où l'on se procure actuellement l'eau qu'il fallait auparavant aller puiser au lac ; il a ouvert de nombreux chemins pour faciliter le défrichement de la campagne ; enfin, il a transformé en un magnifique bateau à voiles, l'ancien bateau à rames acheté par M. Popelin. M. Storms rend compte avec éloges des travaux accomplis par M. Becker. Il se prépare à son tour à en entreprendre de nouveaux très considérables, pour satisfaire aux besoins qu'il prévoit. M. Becker est resté encore un mois à Karéma après l'arrivée de M. Storms. Il se proposait d'en partir au commencement de novembre dernier ; il aurait voulu pouvoir y rester plus longtemps, mais il devait ramener à la côte les *askaris* dont le terme de service était expiré. Après les avoir licenciés, il reviendra en congé en Europe, où des affaires de famille le rappellent. Toutefois il émet dès à présent l'espoir que le Comité lui permettra de retourner à Karéma « où j'ai vécu heureux, » écrit-il, « au milieu de ces gens que j'ai su arracher à l'esclavage. » M. Becker sera remplacé auprès de M. Storms par un jeune Belge, M. Maluin, qui partira dans les premiers jours de février pour Zanzibar, où s'organise en ce moment la caravane qui doit le conduire à Karéma.

Trois **missionnaires d'Alger** sont arrivés à Zanzibar pour y établir une maison de procure, qui permettra de suivre d'une façon plus régulière les progrès des missions à l'intérieur, et de pourvoir avec plus d'opportunité à leurs besoins. Une nouvelle station sera fondée dans les états de Simba Mouéni, entre Mrogoro et Mahlé, avec deux missionnaires et quinze ou vingt familles chrétiennes qui serviront de noyau à la colonie. Le R. P. Étienne étudie en outre les moyens de s'établir dans l'**Oudoué**, à Rizato ou dans les environs, au milieu d'une tribu anthropophage, à peu de distance de la côte. — De retour d'un récent voyage à **Oudjidji** et à **Moulonéoua**, les deux stations des missions d'Alger au Tanganyika, le P. Guyot en a rendu compte à la Société de géographie de Paris. Les détails qu'il a donnés sur les nègres de l'Afrique centrale sont de nature à détromper ceux qui se les représen-

tent comme des brutes sanguinaires. A part ce qu'il appelle « les mauvaises tribus, les tribus inhospitalières, » les nègres qu'il a vus sont de grands enfants, qui raffolent de la danse, du bruit, des colifichets; il faut être indulgent avec eux. Les plus grands obstacles proviennent des trafiquants arabes. Le P. Guyot partira prochainement pour le Congo.

La question du combustible devient très sérieuse pour la plupart des sociétés de **Kimberley**. D'après le *Bulletin des Mines*, la houille y coûte de 375 à 450 fr. la tonne, encore renferme-t-elle 25 % de pierres. Le bois est tout aussi cher, et, jusqu'à ce que le chemin de fer en construction soit ouvert, on brûlera des charbons anglais, malgré la découverte d'immenses gisements houillers dans les districts voisins. De très beaux diamants ont été trouvés près de Hébron, au nord de Kimberley. Un des propriétaires-fermiers de la localité est venu à Kimberley, demander l'autorisation de concéder ses terrains à des entreprises minières. On est du reste convaincu que toute la province doit contenir des diamants, et que les mines en cours d'exploitation ne sont rien en comparaison de celles qu'on découvrira ultérieurement.

Au **Lessouto** deux des principaux membres du gouvernement colonial ont eu, avec des chefs Bassoutos des deux partis (national et loyal), une entrevue, dans laquelle ils ont émis l'idée que, si les choses ne s'arrangent pas à l'amiable, plutôt que d'abandonner le pays, ils demanderont au gouvernement anglais des troupes pour soumettre Massoupa et ceux de son parti¹. — Les missionnaires réorganisent peu à peu leurs écoles. En outre ils veulent suivre dans les montagnes, à l'est de Morija, la population qui s'y est jetée; leurs évangélistes passeront deux ou trois chaînes élevées, pour arriver au cours supérieur de la Makhaleng; ils espèrent pouvoir fonder prochainement une annexe importante dans ce coin de pays; autrefois les natifs croyaient que le sorgho n'y mûrirait pas à cause des gelées, mais les essais des deux ou trois dernières années prouvent le contraire. — Pour le moment, les deux chefs Joël et Jonathan sont en guerre et se livrent des combats dans le voisinage de Léribé. Le premier a été battu et s'est enfui avec des milliers d'hommes, de femmes et d'enfants, et 12,000 bœufs, dans les Maloutis; on espère que Lerothodi usera de son influence pour prévenir un combat ultérieur: Massoupa a rappelé plusieurs de ses fils du théâtre des troubles. MM. Coillard et Christol, seront rejoints, pour la mission du Zam-

¹ Une dépêche nous apprend, à la dernière heure, que le Conseil législatif de Capetown vient d'abroger la loi d'annexion du Lessouto.

bèze, par M. Jeanmairet, parti avec M. et M^{me} Boegner, chargés de visiter les stations françaises du Lessouto. M. E. Gautier, de Genève, fera avec les missionnaires l'exploration du Zambèze.

D'après les *Mittheilungen de Gotha*, **Stanley**, dans sa navigation sur le **Quango**, est arrivé au confluent d'un tributaire venant du S.-E. à 160 kilom. d'Ibaka, et l'a remonté sur une longueur d'environ 200 kilom., c'est là qu'il a rencontré cette vaste nappe d'eau dont il a fait le tour, et à laquelle il a donné le nom de lac Léopold II, quoique Thomson ait déjà baptisé de ce nom le lac Hikoua, à l'est du Tanganyika. Il a constaté que ce nouveau lac a 112 kilom. de long, et une largeur de 10 à 60 kilom. Ce serait vraisemblablement le lac Aquilonda des anciennes chroniques, moins grand toutefois que ne le disaient celles-ci. Pendant que Stanley rétablissait sa santé à Madrid, il apprit que les indigènes, avec lesquels il avait entretenu des relations amicales, avaient commencé à donner des signes de mécontentement; aussi est-il parti immédiatement pour le Congo, où il est arrivé en même temps que 300 Zanzibarites. Le D^r Pechuël Lœsche, qui avait pris le commandement de l'expédition belge au **Congo**, pendant son absence vient de rentrer en Europe, sûr que l'expédition ne court aucun danger. Il est vrai qu'il a reçu un coup de fusil au bras; toutefois, il n'a pas été blessé, comme on l'a dit, dans une attaque des indigènes contre Stanley-Pool, mais pendant qu'il se rendait de Manyanga à cette dernière station. Une troupe d'indigènes, qui était cachée dans un bois, a tiré sur l'expédition.

Depuis que les Chambres françaises ont alloué 1,275,000 fr. à la mission de **Savorgnan de Brazza**, celui-ci a organisé son expédition, et fait partir quatre Français en avant-garde pour les stations du Haut Ogôoué, sous la conduite de M. de Lastour, ingénieur, qui a déjà voyagé dans la région du Zambèze. De Brazza lui-même compte pouvoir partir en février. Quoique devenue nationale, son expédition n'en conservera pas moins le caractère pacifique qui a valu à son chef l'accueil bienveillant des populations de l'Ogôoué et du Congo. D'après le plan de Brazza il s'agit de reprendre son exploration au point même où il l'a laissée, et d'assurer, par la fondation de stations et de postes, le maintien et le développement de la situation déjà acquise, en même temps que le libre parcours des deux voies qu'il a suivies, l'Ogôoué et le Quillou (Niari)¹. Huit stations principales, reliées par douze postes, formeraient deux routes ininterrompues jusqu'à Brazzaville, l'une, du Gabon par l'Ogôoué

¹ Voir la carte, III^{me} année, p. 288.

et l'Alima; la seconde, de l'Atlantique par le Quillou et la vallée du Niari. Sur la ligne de l'Ogôoué et de l'Alima, il y aurait Franceville, avec quatre postes; sur le Congo, Brazzaville avec une station de second ordre et deux postes, et de l'Atlantique à Brazzaville, une station de premier ordre, une autre de second ordre et six postes. En outre, dans la région de la côte seraient établies deux stations de premier ordre, à Mayombé et à Punta-Negra, reliées aux précédentes par une station de second ordre. De Brazza croit pouvoir réaliser son plan en deux ans; il ne s'agit, bien entendu, que de stations scientifiques, hospitalières et commerciales, sans autres forces militaires que celles strictement nécessaires à la protection des établissements qui seront créés successivement; en effet, il n'a été mis à sa disposition que 150 laptots, tirailleurs sénégalais, et 30 marins pour le service des embarcations. Le comte Jacques de Brazza, naturaliste distingué, va partir pour le Congo où il suivra son frère dans ses explorations.

Les avantages commerciaux révélés par les explorations de Stanley et de Brazza, à la côte occidentale d'Afrique et dans le bassin du Congo, ont provoqué des **réclamations du Portugal** sur les territoires s'étendant, le long de la côte, au nord de Cabinda jusqu'à l'embouchure du Quillou, et sur la rive gauche du Congo jusqu'au confluent du Quango. La concession, faite à la France par Makoko, au nord du $5^{\circ} 12'$, se trouve en dehors des territoires réclamés par le Portugal. En revanche les stations de Vivi, Isanghila, Léopoldville, et même celle d'Ibaka, sont situées dans la partie du continent sur laquelle le Portugal prétend avoir des droits, quoiqu'il ait été empêché jusqu'ici d'en prendre possession. Jusqu'à ces derniers temps l'Angleterre les a contestés; il semblerait, d'après le *Diario* de Lisbonne, qu'aujourd'hui des négociations ont été renouées entre les deux gouvernements, qui concluraient un traité délimitant exactement les territoires supposés appartenir au Portugal; celui-ci signifierait à la France (et sans doute aussi au Comité d'études du Haut-Congo) sa prise de possession nominale et céderait ensuite ses droits à l'Angleterre. D'autre part, la **Hollande** estime avoir des droits antérieurs et supérieurs à ceux de toute autre nation, partant à ceux du Portugal, sous le prétexte qu'elle a depuis 150 ans des comptoirs sur la côte du Loango. La section hollandaise de l'Association internationale africaine a demandé au parlement que la Hollande s'entendît avec l'Allemagne, l'Angleterre, la Belgique et l'Amérique, pour régler cette question. En outre, voyant que l'entreprise du Comité d'études du Haut-Congo, à laquelle elle avait contribué, tourne au profit exclusif

des Belges, elle a décidé de verser désormais entre les mains de la Société néerlandaise de géographie toutes les sommes qu'elle recueillera, pour qu'elles soient remises ultérieurement à une nouvelle Association africaine, composée exclusivement de Hollandais et devant travailler uniquement dans l'intérêt néerlandais. D'après une dépêche de Rotterdam du 10 janvier, la nouvelle Société africaine est déjà constituée et envoie deux navires pour remonter le Congo.

Les missionnaires de la **Livingstone inland mission** multiplient leurs stations le long du **Congo** inférieur. Appelés par plusieurs chefs de la rive gauche, vis-à-vis de Banana, ils en ont fondé une à Kimorie; en outre, sur la même rive et au delà du Loukougou, ils ont acquis un terrain pour en créer une en face de Manyanga. Ils ont eu, il est vrai, un peu de peine à entrer en rapport avec les gens de Ndounga et de Ngombi, un combat ayant eu lieu peu auparavant entre les indigènes de cette région et les gens de Stanley. Cependant, M. Comber ayant obtenu, pour venir les voir, la permission de passer par les villes des chefs Ndoungas, M. Clarke, un des missionnaires, put à son tour l'accompagner à travers les villes susdites, dont les habitants déposèrent leurs sentiments hostiles. La station du Loukougou sera placée sur un bon terrain, qui a une abondante source d'eau potable et des matériaux de construction; l'air en est salubre. Les missionnaires croient qu'il sera facile de l'unir à la station précédente par une route carrossable, les collines qui l'en séparent étant peu nombreuses, ainsi que les cours d'eau à traverser. — M. Craven, venu précédemment en Angleterre pour cause de santé, est retourné au Congo, emmenant avec lui les deux jeunes Fyotes qui ont aidé à mettre par écrit la langue de leur tribu. Ils ont été remplacés dans l'institut de M. Grattan Guinness par deux nouveaux arrivés, qui ont été très surpris de voir les champs et les bois couverts de givre; ils croyaient que c'était du sel; n'ayant jamais vu de glace, leur étonnement a été grand quand ils virent qu'ils pouvaient marcher sur l'eau. — Il y a en outre chez M. Grattan Guinness un jeune Dinka, Sélim, réduit en esclavage par des Arabes qui l'avaient conduit dans l'Ouganda, d'où M. Wilson l'a amené en Angleterre. Le Comité espère pouvoir le renvoyer plus tard au milieu de son peuple, par l'Arouimi, quand le *Henry Reed* pourra remonter le Congo jusqu'à cet affluent.

Dans une rencontre avec les missionnaires de la Livingstone inland mission, Savorgnan de Brazza s'est montré plein de courtoisie et de bienveillance pour eux, et a promis de leur aider volontiers quand ils voudront atteindre le Congo moyen par la route de l'**Ogôoué**. Il existe déjà

depuis plusieurs années sur ce fleuve, à Kangoué, une station missionnaire américaine. Le Rev. Nassau, qui la dirige, en a fondé une nouvelle à **Talagouga**, le poste commercial le plus avancé ; là, le fleuve est plus resserré qu'à Kangoué, mais on y est aussi plus exposé aux attaques des Fans, cannibales que craignent beaucoup les autres tribus ; aussi M. Nassau dût-il accompagner les natifs dans une forêt, pour y couper les bambous nécessaires à l'achèvement du toit de son habitation ; ils n'y seraient pas allés seuls. Dans les derniers temps, les Fans se sont montrés très mal disposés ; ils ont tiré sur des canots qui passaient sur le fleuve, attaqué les gens de la station pendant que ceux-ci pêchaient, ainsi qu'un canot de provisions envoyé de Kangoué à Talagouga pour la mission ; les indigènes effrayés rebroussèrent chemin, et M. Reading, missionnaire à Kangoué, dut revenir avec eux pour amener le canot à Talagouga. Ces détails sont donnés par M^{me} Nassau, la femme du missionnaire, restée seule à la station en l'absence de son mari.

M. Ch. W. Thompson a fait un voyage d'Accra à Prasu, ce qui lui a permis de donner de nouveaux renseignements sur 100 kilomètres de pays encore inconnus, entre Isabang et le Prah, comprenant le cours de ce fleuve au nord de Cocochin chin. Ce rapport confirme les idées que l'on se faisait de la richesse aurifère d'**Agouna** et de la province d'**Akim**, et l'importance du développement des ressources végétales de la colonie. Dans les villages, près d'Asafou et de Mansué, on recueille de l'or ; Insuaim, résidence du roi de l'Akim occidental, est entourée de plantations ; l'agriculture y est très soignée ; les habitants exportent l'huile de palme et les Haoussas viennent y acheter la noix de cola qui y abonde. Plus au nord, près de Iribie, on récolte beaucoup de gomme.

Un peu plus à l'ouest, M. le commandant **R. Murray Rumsey**, de la marine royale, a fait un relevé de la rivière **Ancobra** et du district aurifère d'**Axim**. Il résulte de ses observations que, de l'embouchure à Akanko, l'Ancobra a une largeur moyenne de 80 à 100 m., et une profondeur de 6 à 8 m. Au delà, la rivière se retrécit graduellement ; mais, à 40 kilom. au sud de Tomento, elle a encore de 35 à 40 m. de large, et une profondeur suffisante pour que les navires, qui réussiraient à passer la barre à l'embouchure, puissent la remonter jusqu'au delà de Inframangio. Son régime diffère de celui du Volta ; en effet, tandis que celui-ci a ses plus hautes eaux en septembre et redescend graduellement jusqu'en mai, l'Ancobra monte jusqu'en juin et redescend jusqu'en septembre, ce qui provient vraisemblablement de ce que cette rivière et son principal affluent, la Bonsah, reçoivent une multitude de petits cours

d'eau sur une longueur de 80 à 100 kilom. à partir de la mer, et qu'elles subissent par conséquent les influences du climat des côtes, croissant avec les pluies et diminuant dès qu'elles sont passées, tandis que le Volta reçoit ses eaux de l'intérieur et dépend du climat du plateau. Le commandant Rumsey traversa le pays boisé de Tomento, à l'est de la rivière, jusqu'à Bonsah. De là à Tacquah, centre du district aurifère, le pays présente une succession de chaînes de montagnes courant du nord au sud, et deux lignes parallèles de l'est à l'ouest; les mines sont surtout à l'est; mais le quartz exploitable s'étend probablement le long du versant occidental de cette chaîne. La difficulté du transport depuis la côte pourrait être écartée, si le gouvernement faisait une route de Infra-mangio jusqu'à Bonsah. M. Rumsey a dressé la carte de l'Ancobra, depuis son embouchure jusqu'au confluent de la Bonsah, avec des sondages, et un relevé du district minier, de Tomento à Tacquah.

D'après le *Bulletin des Mines*, le commandant **Cameron**, président du conseil d'administration de l'**African Gold Coast Syndicate**, a quitté Liverpool le 6 janvier à bord du *Nubia*, allant à Axim pour se rendre compte des travaux exécutés sous la direction de l'agent de cette société, arpentage, levé de plans, tracé de routes, déblaiement des terrains, et préparation d'échantillons de quartz qui doivent être expédiés en Angleterre.

L'administrateur de la **Côte d'Or**, M. Alfred Molony, a attiré l'attention des natifs de la colonie sur l'importance du développement du commerce du **caoutchouc**. Il a envoyé à Kew plusieurs spécimens du *Landolphia Owariensis*, qui se trouve partout dans la colonie, mais surtout dans les districts d'Axim, d'Aquapim et de Croboé. C'est une plante de 4 à 6 pouces de diamètre près du sol, qui se divise et grimpe aux branches des arbres voisins. M. Dyer, assistant directeur des jardins royaux de Kew, après avoir examiné les spécimens qui lui ont été envoyés, a fait un rapport des plus favorables sur le caoutchouc blanc que l'on peut en extraire, « le meilleur, » dit-il, « de l'Afrique occidentale; recueilli avec soin, il pourra être vendu sur le marché de Londres en aussi grande quantité que l'on voudra. » Mais il recommande d'user de beaucoup de précautions dans l'extraction du suc, pour ne pas épuiser l'arbre par des incisions trop profondes.

Le collège de **Libéria** où des instituteurs nègres donnent l'instruction à la jeunesse africaine de cette partie de la côte occidentale, devra subir des modifications nécessitées par les conditions particulières de l'Afrique. Il avait été organisé sur des modèles étrangers, sans tenir

compte de la nature du peuple et du pays. Aujourd'hui, on propose de le transférer à l'intérieur, en vue de la santé du corps et de l'esprit des élèves, pour qu'ils puissent employer une partie de leur temps à des travaux manuels, et aider ainsi à l'administration à se procurer les ressources nécessaires. Quant aux programmes, ils étaient dressés jusqu'ici d'après ceux des collèges d'Europe et d'Amérique; mais les résultats moraux et intellectuels n'ont pas été heureux de tous points. Dans tous les pays de langue anglaise, l'esprit des jeunes nègres se révolte contre les tableaux que font de leur race les livres de géographie ou d'histoire, les voyages ou les romans. Quand ils ont quitté le collège, ils les retrouvent dans les journaux et les revues. Aussi M. Blyden, le directeur du collège, estime-t-il que l'Africain doit être élevé d'après des méthodes spéciales, et désormais les moyens de culture employés à Libéria seront essentiellement les classiques et les mathématiques; les auteurs grecs et latins, dans lesquels il n'y a pas un mot contre le nègre, prépareront les élèves aux études scientifiques ultérieures, et les mathématiques les rendront capables de se vouer aux travaux pratiques; l'étude de l'arabe et de quelques-unes des langues des natifs sera aussi cultivée, afin que les jeunes Africains de Libéria puissent entrer en rapport avec les nègres de l'intérieur, et apprendre à mieux connaître leur pays.

M. **Vohsen**, agent de M. Verminck, s'est rendu auprès des chefs du pays de **Yonnie**, qui l'avaient invité à venir opérer entre eux une réconciliation, pour que la route de l'intérieur vers Freetown, fermée par leurs hostilités, pût être ouverte au commerce comme autrefois. Ils désiraient surtout voir rétablir à Rotoumba la factorerie de M. Verminck, que leurs guerres intestines avaient fait abandonner. M. Vohsen a mis, comme condition préliminaire de ce rétablissement, le désarmement des tribus belliqueuses et la conclusion de la paix, ce qui a été accepté. Après quoi il a remis aux chefs des présents de la part de M. Verminck.

La construction de la **voie ferrée de Dakar à Saint-Louis** par le Cayor, a rencontré des difficultés, le chef du Cayor, Lat-N'dior, voulant s'opposer au passage de la colonne d'exploration de M. **Borguis-Desbordes**, mais l'énergie de M. Servatius, nouveau gouverneur du Sénégal, lui a fait comprendre l'inutilité de son opposition, et la colonne a pu partir pour le Haut-Fleuve, où elle a dû ravitailler les postes de Bafoulabé et de Kita, et pousser jusqu'au Niger pour établir un nouveau fort à Bamakou. — MM. **Bayol** et **Noirot**, chargés d'aller dans le Kaarta rassurer les chefs sur les intentions des Français, ont eu de la

peine à remonter le Sénégal dont les eaux étaient basses. De Bakel, ils ont dû se rendre à pied à Médine, puis traverser le fleuve pour prendre la route du Nyoro, par Kounyakari. La mission amicale et diplomatique du D^r Bayol ne sera pas facile, les gens du Kaarta craignant que le colonel Borguis-Desbordes n'aille combattre les Toucouleurs de Ségou, ce qui les exposerait aux représailles de ces belliqueux voisins. — D'après le *Compte rendu* de la Société de géographie de Paris, on emploie depuis plusieurs mois, pour le service du Haut-Sénégal, des véhicules dits **voitures d'exploration**, métalliques, étanches et démontables, ce qui permet de s'en servir sous n'importe quel climat, sans avoir à craindre l'action du soleil ni celle des termites. Une fois la caisse démontée, ce véhicule peut être mis à l'eau, et servir de bateau pour faire passer de l'autre côté d'une rivière hommes et marchandises.

NOUVELLES COMPLÉMENTAIRES

Préoccupé des moyens de propager l'instruction chez les indigènes de l'Algérie, le gouvernement français y a envoyé M. Buisson, directeur de l'enseignement primaire au ministère de l'instruction publique, qui a dû visiter les écoles d'Alger, Oran et Constantine.

Le commandant Derrien, du service géographique, et 24 officiers, travaillent à la rectification de la carte de la province d'Oran, à l'est du chef-lieu. Leurs travaux devront être terminés le 15 mai.

Le général Saussier a fait en décembre une reconnaissance du pays autour de Mécheria. Dans la crainte d'une nouvelle et prochaine prise d'armes des indigènes de l'extrême sud, une campagne a été décidée pour le printemps.

Les études pour le creusement de la mer intérieure des Chotts vont recommencer. M. Michel Baronnet en dirigera les travaux techniques. Le 6 janvier M. Roudaire était à Tébessa; le matériel de sondage était tout prêt. M. de Lesseps ira rejoindre l'expédition dès que celle-ci aura terminé ses opérations préliminaires.

Le Conseil supérieur de l'Algérie a demandé la construction immédiate de la ligne du chemin de fer d'Alger à Laghouat et à Gardaïa, avec prolongement ultérieur sur Ouargla; il demande aussi la prompte construction de la ligne de Biskra à Touggourt.

Trois détachements des ateliers de sondage se sont rendus dans les oasis de Mraïer, de Touggourt, et sur les bords de l'Oued Mia, dans la région d'Ouargla, pour y rechercher des eaux jaillissantes et relever de leurs ruines les anciens villages des Mzabites, dont les oasis étaient autrefois si florissantes. M. Tarry estime qu'elles avaient autrefois plus de deux millions de palmiers; il en reste 150,000 à peine. Le régime climatérique a changé : les pluies sont devenues rares, les puits ont disparu; la nappe souterraine est à plus de 150^m de la surface du

sol, et le Mzab périrait si on ne lui rendait pas, par des forages artésiens, les conditions de culture nécessaires.

MM. Mamoli et Gabaglio, délégués de la Société milanaise d'exploration commerciale en Cyrénaïque, sont retenus à Derna par le caïmacan, qui ne veut pas les laisser se rendre à Bengasi. Le vice-consul italien de cette ville a dû protester contre l'espèce d'emprisonnement dans lequel les retient l'autorité turque. — M. Gustave Ruhmer, naturaliste du musée de Berlin, s'est rendu à Bengasi, avec des lettres de recommandation du professeur Ascherson pour la station italienne.

Nous avons mentionné, dans notre dernier numéro, le projet d'un nouveau canal allant d'Alexandrie à Suez par le Caire; les ingénieurs en étudient le tracé. Quant à l'ancien, la commission des travaux a tenu à Paris une réunion, dans laquelle a été arrêté le programme des améliorations à y apporter pour les nécessités du trafic; elles comportent entre autres la création d'un nouveau bassin à Port Saïd, un agrandissement de la gare d'Ismailia et l'élargissement du canal à Suez. La question d'un second canal parallèle au premier a été ajournée.

La Société des missions anglicanes a décidé d'envoyer au Caire M. F.-A. Klein, précédemment missionnaire à Jérusalem, pour y reprendre, parmi les populations musulmanes, l'œuvre qu'elle avait commencée en 1825 et qui avait été abandonnée.

Le Dr Schweinfurth a employé la dernière saison d'été à l'étude des environs de la vallée du porphyre, à 50 kilom. environ des pentes du Gebel Darkhan. Le Dr Oscar Schneider, à Dresde, a publié une carte de cette exploration, avec une monographie sur le porphyre des anciens.

Une lettre du Caire annonce que M. Wissmann est arrivé dans cette ville le 1^{er} janvier. Entre le lac Moucamba et Nyangoué il a traversé le territoire d'une tribu de nègres nains. Du lac Tanganyika à Zanzibar son voyage s'est fait sans grandes difficultés, grâce à l'aide que lui a prêtée Mirambo.

Du Caire est partie, pour Khartoum et le Kordofan, une expédition anglo-égyptienne qui compte plus d'une centaine d'officiers anglais. M. Messedaglia y a été attaché avec le titre de bey. Les dernières nouvelles du Soudan annoncent que le faux prophète est en marche sur El-Obéid et que la ville ne pourra se défendre plus d'une quinzaine de jours, de sorte que les renforts qui ont été envoyés du Caire ne pourront arriver à temps, pour prévenir l'occupation d'El-Obéid par les rebelles.

Lupton-bey a relevé le Bahr-el-Ghazal, depuis l'embouchure du Bahr-el-Arab jusqu'à Mechra-el-Rek, ce qui a permis aux *Mittheilungen de Gotha* d'en donner une carte-esquisse, d'après laquelle cet affluent du Nil Blanc, un peu en amont de Doubba, forme deux lacs, l'un à l'est, l'autre à l'ouest; plus haut encore il traverse de vastes marais herbeux; les éléphants y paraissent nombreux.

M. C. Gregori est parti pour explorer les régions situées à l'est de l'Abyssinie. De Khartoum il montera sur le plateau abyssin, d'où il descendra vers les territoires habités par les Afars et traversés par le Gualima et le Melli affluent de l'Haouasch.

Le ministre de la marine italienne a ordonné l'armement du vapeur le *Cariddi*, qui devra transporter à Assab le personnel et le matériel destinés à cette station. Il y conduira aussi la mission commandée par Bianchi pour l'Abyssinie.

Le gouvernement français a décidé de fonder une colonie dans la baie de Tadjourah, dont l'annexion a été négociée par l'explorateur français M. Soleillet. Cette colonie aurait pour but d'entrer en rapports commerciaux avec les peuples habitant dans le sud de l'Abyssinie. Il serait aussi question d'établir, dans la baie de Tadjourah, une station navale française et un grand dépôt de charbon.

Les frères Sacconi ont fondé une station commerciale à Harar; ils y ont trouvé un commerce actif; mais la ville est infestée par la variole et il y règne une telle incurie, que des hyènes et des léopards envahissent la cité de nuit et dévorent les malheureux varioleux abandonnés dans les rues. M. Pierre Sacconi, membre correspondant de la Société milanaise d'exploration, a l'intention de faire des excursions chez les tribus du voisinage encore inconnues.

M. le Dr James Petrie, gradué de l'université d'Aberdeen, a été envoyé à Magila dans l'Ousambara, comme médecin missionnaire.

D'après une correspondance des côtes orientales d'Afrique, publiée par le *Western Morning News*, le croiseur *Undine* est arrivé aux îles Comores à un moment où la traite s'y pratiquait sur une vaste échelle, et il a pu capturer huit bâtiments négriers dans l'espace de quelques jours,

Une lettre de M. Ledoux, consul de France à Zanzibar, annonce que les explorateurs établis à Gondah, station du Comité national allemand, vont la quitter pour se diriger vers le lac Bangouéolo.

Les missionnaires anglais envoyés au Victoria Nyanza, MM. Stokes, Ashe et Wise, partis d'Ouyouy, ont dû rebrousser chemin après avoir fait 100 kilom. de marche vers le nord, les habitants d'un village leur demandant de payer le hongo en fusils et en poudre, ce qu'ils n'ont pas voulu faire.

Un traité de commerce a été signé à Lisbonne le 11 décembre 1882 entre le Portugal et le Transvaal. Il exempte les produits du sol des deux pays des droits d'entrée et de transit dans les deux États, et certaines denrées destinées au Transvaal des droits de débarquement dans la baie de Lorenjo Marquez. Ce traité a été approuvé par le gouvernement britannique, autorité suzeraine du Transvaal.

Des combats ont eu lieu entre les adhérents de Mapoch et les Boers, qui ont repoussé les Cafres, pris du bétail, des graines, et construit des forts autour des grottes où les indigènes se sont réfugiés. Le gouvernement du Cap leur a prêté deux canons et des munitions. Cinq des chefs rebelles ont fait leur soumission; on s'attend à ce que Mapoch soit bientôt pris.

Les hostilités entre les Boers et Mapoch n'ont pas permis aux missionnaires vaudois, qui se rendent à Valdézia, de prendre la route directe par Marabastadt; ils ont dû passer par Prétoria.

Une concession a été accordée pour 30 ans à M. Luble de Londres, pour la création d'une banque nationale à Prétoria.

Les missionnaires wesleyens ont fondé l'année dernière une station chez les Swazies, dans la partie orientale du Transvaal, avec l'intention de s'avancer vers le nord jusqu'à ce qu'ils aient rejoint la mission du pays d'Oumzila. Ils ont encore deux autres bases d'opérations, à Prétoria et chez les Barolongs, d'où ils marchent en avant, créant des stations et des sous-stations, de manière à en former une chaîne très forte, tous ces établissements s'appuyant les uns les autres.

Il est question de fonder à Natal une école industrielle et agricole pour les natifs.

Cettiwayo s'est rendu à Port Durnfort sur un navire de guerre anglais. Le résident anglais l'a reçu avec de l'infanterie et de la cavalerie, et l'a escorté jusqu'à Ulundi, pour l'y installer roi de la partie centrale du Zoulouland; la partie méridionale restera à John Dunn; la partie septentrionale sera donnée au chef Usibebu. Cettiwayo et John Dunn devront recevoir chacun un résident anglais.

Le gouvernement anglais examine la question de subsides à accorder à la Compagnie des Messageries, pour un service régulier de steamers de Natal à Tamatave et à Maurice.

Le Dr F.-O. Nichols écrit de Baïlounda, que la petite vérole y exerce ses ravages comme dans la colonie du Cap, et qu'il y en a beaucoup de cas parmi les natifs.

M. Ferreira de Amaral a fait une visite à la colonie des Boers de Humpata, qu'il a trouvée en grand progrès. Les propriétés sont abondamment pourvues d'eau, au moyen de canaux créés par les colons; leurs produits sont si abondants qu'ils ont déjà pu en exporter l'année dernière à Mossamédès; le gouverneur de Mossamédès leur a envoyé des semences, entre autres du chinchona de Saint-Thomas.

L'évêque d'Angola a fondé à Huilla une mission, sur une propriété de 2000 hectares de terres très fertiles.

Une société s'est fondée à Londres sous le titre de « Congo and Central African Company, » au capital de 250,000 livres sterling, pour trafiquer le long de la côte occidentale d'Afrique et spécialement sur le Congo, en se servant de la route construite par Stanley.

Le P. Augouard compte fonder une station sur la rive droite de Stanley-Pool, sur un terrain que lui a cédé Savorgnan de Brazza.

Le *Flirt* et le *Pioneer*, bâtiments de la marine royale anglaise, ont remonté la rivière Akassa, pour punir les natifs qui avaient incendié la factorerie de Wari Creek. Le *Pioneer*, tirant peu d'eau, a pu remonter jusque près du village, l'a bombardé et brûlé, après quoi une partie de l'équipage ayant débarqué l'a détruit.

Le capitaine Lonsdale, chargé par le gouverneur de la Côte d'Or de se rendre à Koumassie, s'est avancé de là jusqu'à Salaga. M. C. V. E. Graves l'a accompagné jusqu'à Abrouno, puis il a pris une route à l'est, jusqu'à Kratshie sur le Volta, après quoi il est remonté au nord vers Salaga.

Les natifs voisins de Libéria fabriquent des instruments, agricoles et autres, d'un fer si pur que, chauffé, il devient malléable au point qu'on peut le mettre au moule sans le faire fondre. Un spécimen de ce fer a été analysé par le Dr A. A.

Hayes, géologue de l'état du Massachusetts, qui l'a trouvé composé de 98,40 % de fer pur et de 1,60 % de quartz, oxyde magnétique, cristaux de fer et zoolithe.

QUELQUES MOTS SUR LA COLONISATION EUROPÉENNE EN AFRIQUE,

A PROPOS DE L'OUVRAGE DE M. PAUL LEROY-BEAULIEU SUR LA COLONISATION ¹

On ne peut nous demander de résumer en un article, tel que ceux que comporte le format de notre journal, un livre de 650 pages, nourri et substantiel comme le sont toujours ceux de M. Leroy-Beaulieu, et dans lequel tous les coups portent, tous les détails, tous les chiffres ont leur importance et viennent directement à l'appui de la thèse que l'auteur prétend prouver. Nous ne pourrions donner ici qu'un pâle aperçu du volume, si nous voulions le considérer dans son ensemble ; aussi préférons-nous, après avoir indiqué ses grandes divisions, ne parler, d'une manière spéciale, que de la colonisation au point de vue africain.

L'auteur étudie d'abord, dans une première partie, le côté historique et géographique de la question. Le livre premier est consacré à la colonisation antérieure au XIX^{me} siècle, aux efforts des Espagnols, des Portugais, des Hollandais, des Anglais, des Français, des Danois et des Suédois, pour créer des empires coloniaux puissants et durables. Chemin faisant, le savant écrivain montre que l'esprit étroit qui présidait alors à la fondation des établissements commerciaux, la dépendance dans laquelle on les maintenait, les privilèges énormes que l'on accordait aux compagnies marchandes, le travail forcé imposé aux indigènes, le mauvais régime des terres, empêchaient les colonies de progresser et de donner tous les fruits qu'on pouvait, semblait-il, en attendre.

Dans le livre deuxième, sur la colonisation au XIX^{me} siècle, les premiers chapitres roulent sur les colonies de plantation ou d'exploitation, fondées en général dans la région tropicale. Elles sont destinées à fournir à l'Europe les denrées coloniales dont elle a besoin et attirent surtout les capitaux. Telles sont les Antilles, les Philippines, Java, La Réunion, etc. Un chapitre de 100 pages environ traite de l'Algérie, et un autre, beaucoup plus court, des autres possessions françaises. Les colonies anglaises, l'Australie en particulier, sont étudiées en détail,

¹ *De la colonisation chez les peuples modernes*, Paris (Guillaumin) 1882, in-8°, 659 pages, fr. 9.